

# CONTRIBUTIONS À LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DE LA PÉNINSULE BALKANIQUE AUX V<sup>e</sup>—VIII<sup>e</sup> SIÈCLES DE NOTRE ÈRE\*

EMILIAN POPESCU

La géographie historique à l'époque du Bas-Empire est indissolublement liée à l'ouvrage d'Hiérokls, le *Synekdèmos*, ainsi qu'aux *notices* épiscopales considérées comme les plus anciennes : celle d'Epiphanius et celle éditée par Carl De Boor. Le premier ouvrage mentionné, celui d'Hiérokls, est particulièrement précieux pour la géographie historique, puisqu'il présente le cadre le plus général de l'administration de l'Empire romain d'Orient. Conçu probablement pour servir de guide aux fonctionnaires de l'Empire — *Synekdèmos* se traduit par *vade mecum*, — « *compagnon de voyage* », l'ouvrage d'Hiérokls comprend une liste, par ordre géographique, de 64 provinces et de 924 (autrefois 935) villes de l'Empire romain d'Orient, avec leur mode d'administration. Le grand nombre de villes, certaines disparues et encore non identifiées, aide à la reconstitution de l'aspect démographique à l'époque du Bas-Empire, l'un des buts vers lesquels tend la géographie historique.

Comme de juste, un ouvrage si important a été dès le début l'objet de l'attention des chercheurs, qui lui ont consacré de nombreuses éditions<sup>1</sup>, notamment celle d'Ernest Honig-

\* Cet article représente le texte intégral de notre communication faite à Sofia le 29 août 1966 à l'occasion du Premier Congrès international d'études balkaniques et sud-est européennes. Dans une forme plus développée et en traitant surtout de la Scythie Mineure, le texte avait été déjà présenté le 2 juillet 1962 à l'Institut d'Archéologie de Bucarest dans une communication intitulée *Contributions à la géographie historique de l'Empire Byzantin : I. La province Scythia*. Les conclusions de ces communications ont soulevé un vif intérêt, fait qui nous a déterminé de les développer dans une nouvelle étude : *Contributions à la géographie historique du sud-est européen à la fin de l'Antiquité*, qui est en train d'être achevée.

Les résultats de nos recherches n'ont été publiés que dans un court résumé paru lors du Congrès de Sofia (v. *Association Internationale du sud-est européen. Premier Congrès international d'études balkaniques et sud-est européennes. Résumés des communications de la délégation roumaine. Archéologie-Histoire ancienne*, Bucarest, p. 23—27). Nous n'avons pas estimé nécessaire de publier le texte intégral de nos communications avant que les conclusions, formulées à la suite de l'étude d'un territoire limité, ne soient vérifiées sur une aire plus large, et ensuite nous avions l'intention de réunir dans l'étude ci-dessus mentionnée tous les résultats importants. Dans la partie rédigée par I. Barnea, (spécialement les pages 458—459 avec les notes 9—12 et p. 471, 475), *Din istoria Dobrogei* (Histoire de la Dobroudja), II, Bucarest, 1968,

on trouve quelques-unes de nos conclusions sans référence à nos communications, bien qu'il fût présent à ces dernières. En effet, I. Barnea a reproduit notre esquisse concernant l'organisation ecclésiastique de la Scythie Mineure au VI<sup>e</sup> siècle—moment où l'on aboutit à l'existence de plusieurs évêchés documentés par la *Notitia Episcopatum* de Carl De Boor—malgré qu'il eût adopté en cette question, avant nos communications (cf. *Ist. Rom.*, I, Bucarest, 1960, p. 611), une position toute différente ; de même il utilise les sources antiques mises en discussion aussi par nous (v. *Din istoria Dobrogei*, II, p. 458—459, notes 9, 11, 12 ; cf. p. 411 de notre article) et qu'il n'avait pas prises auparavant en considération, ainsi que certains monuments archéologiques d'Histria (le palais épiscopal) et de Tropaeum (« la basilique de marbre » avec le baptistère). Dans nos communications susmentionnées nous avons essayé de mettre d'accord les sources antiques non seulement avec elles-mêmes, mais aussi avec les documents archéologiques, ajoutant à cet effet les découvertes archéologiques nouvelles, pour le problème en discussion. Certains passages de notre communication présentée à Bucarest ont été introduits dans cet article, surtout dans les notes, afin de rendre plus clair l'exposé sur la Scythie Mineure.

<sup>1</sup> *Vetula Romanorum Itineraria sive Antonini Augusti Itinerarium. Itinerarium Hierosolymitanum, Hieroclis Grammatici Synekdemos* curante Petro Wesselingio, Amsterdam, 1735, p. 621—734. L'édition de Wesseling a été reproduite dans la *Patrologia Graeca* (Migne), vol. 113 et

mann<sup>2</sup> (1939) qui marque une étape importante dans les travaux de recherche dédiés à cet ouvrage. Comme elle met à profit aussi les recherches topographiques et archéologiques de l'Orient grec<sup>3</sup>, l'édition de Honigmann est fondamentale pour le travail en discussion et l'auteur cité essaie de résoudre les problèmes les plus importants soulevés par l'ouvrage.

Pourtant, le stade des recherches faites jusqu'à lui n'a pas permis d'élucider tous les problèmes. Aujourd'hui encore, avec l'éditeur de 1939, les savants se posent des questions sur certains problèmes importants se rattachant à l'œuvre d'Hiéroklos, entre autres, sur la date de la rédaction de l'ouvrage, sur son caractère et sur les sources qui lui ont servi de base. Les solutions auxquelles a abouti Honigmann sont formulées avec des nuances qui honorent ce grand savant, mais elles ne sont pas toujours satisfaisantes et éveillent la curiosité des chercheurs. L'ouvrage discuté, a-t-il été composé, pour la première fois, par l'auteur qui porte son nom, ou représente-t-il une réédition d'un ouvrage plus ancien, réédition qui daterait du début du règne de Justinien ? Représente-t-il à l'origine un catalogue des unités administratives civiles, ou est-ce une copie de certaines listes ecclésiastiques ?

La réponse à ces questions n'est pas sans importance, car c'est d'elle que dépend l'encadrement dans le temps des réalités décrites dans *Synekdèmos*, ainsi que leur caractère.

Pour la première question, Honigmann adopte une position de compromis. Il prouve qu'il faut abandonner la datation de 535 établie par Wesseling et accepter celle de 527/528. Il adopte cette datation, du début du règne de Justinien, « *comme on le fait d'habitude* », mais n'exclut pas la possibilité que Hiéroklos ait refait alors « une géographie statistique plus ancienne », « tout comme, plus tard, Georges de Chypre s'est considéré comme auteur unique d'une troisième édition refaite et complétée du même opusculé »<sup>4</sup>.

D'autre part, le point de vue de dater le *Synekdèmos* du V<sup>e</sup> siècle, est soutenu par W. Ramsay<sup>5</sup> et A. H. M. Jones<sup>6</sup>, qui déclarent que le contenu de l'ouvrage n'enregistrerait, au fond, que l'état de l'Empire à l'époque des empereurs Théodose II ou Léon I, autour de l'an 460, et que la présence des deux villes, Anastasiopolis en Carie et Justinianopolis en Pisidie, qui suggère une datation plus récente, serait le résultat d'interpolations ultérieures.

Mais le problème de la datation de l'œuvre est étroitement rattaché aux deux autres, énoncés ci-dessus, à savoir celui du caractère et des sources utilisées. Tandis que certains érudits — dont Wesseling<sup>7</sup> et Honigmann<sup>8</sup> — considèrent que l'ouvrage de Hiéroklos a un caractère profane, d'autres, comme G. Parthey<sup>9</sup>, W. M. Ramsay<sup>10</sup> et H. Gelzer<sup>11</sup>, affirment au contraire qu'il s'agit d'une liste de villes dont la source principale a été une liste d'évêchés, ou au moins qu'il y a une grande affinité entre ces deux sortes de documents.

dans CSHB, Const. Porphy. III, Bonnæ, 1840, p. 378—552 ; Gustav Parthey, *Hieroclis Synekdemus et Notitiae Graecae Episcopatum*, Berolini, 1866, p. 3—51 ; A. Burckhardt, *Hieroclis Synekdemus*, Leipzig, 1893.

<sup>2</sup> *Le Synekdèmos d'Hiéroklos et l'opuscule géographique de Georges de Chypre. Texte, introduction, commentaire et cartes*, par Ernest Honigmann (*Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini*, fasc. I), Bruxelles, 1939.

<sup>3</sup> Pour les limites du livre cf. L. Robert, *Villes d'Asie Mineure. Études de géographie ancienne*. 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1962, p. 431—433.

<sup>4</sup> Ernest Honigmann, *op. cit.*, p. 2, 5.

<sup>5</sup> W. M. Ramsay, *Byzantion*, VI, 1931, p. 27—32.

<sup>6</sup> A. H. M. Jones, *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, Oxford 1937, p. 502—508.

<sup>7</sup> *Op. cit.*, p. 624.

<sup>8</sup> *Op. cit.*, p. 2.

<sup>9</sup> G. Parthey, *op. cit.*, p. V... *neque tamen insicias iri potest Synekdemus cum notitiis episcopatum arctam inesse affinitatem.*

<sup>10</sup> W. M. Ramsay, *The Cities and Bishoprics of Phrygia*, dans JHS, 4, 1883, p. 372—373 ; Idem, *The Historical Geography of Asia Minor*, London, 1890, p. 74, 89—104 ; Idem, *The Cities and Bishoprics of Phrygia*, Oxford 1895, I, p. 205—207, opinion ensuite modifiée, cf. « *Byzantion* », VI, p. 29, 32.

<sup>11</sup> H. Gelzer, *Die kirchliche Geographie Griechenlands vor dem Slaveneinbruche*, dans « *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie* », XXXV, 1892, p. 418—436, et surtout p. 424—425 ; cf. E. Honigmann, *op. cit.*, p. 3—6.

Les adeptes de ces deux théories invoquent une série d'arguments à l'appui de leur thèse, mais ne voulant pas entrer dans tous les détails de cette controverse, nous nous limitons seulement à deux des arguments de base qui, au moins pour certains auteurs, constituent des preuves irréfutables à l'appui de leur thèse.

Wesseling et Honigmann invoquent comme argument *décisif*, pour prouver le caractère profane, la situation de la Scythie, où Hiérokls mentionne 14 villes, en dehors de Tomis, la capitale de la province. Or en Scythie, d'après les auteurs cités, toutes les informations confirment l'existence d'un seul évêché à Tomis<sup>12</sup>; donc, l'auteur du *Synekdèmos* ne pouvait s'inspirer d'une liste de caractère ecclésiastique, celle-ci n'ayant jamais existé.

A ce premier argument irréfutable, un autre vient s'ajouter, mais sa valeur n'est pas la même, car il y a certaines oppositions. Il s'agit de la liste des villes de l'Hellas et du Péloponèse, liste fournie d'une part par Hiérokls et, d'autre part, par la *Notitia Episcopatum* de De Boor<sup>13</sup>. Les deux documents mentionnent à peu près le même nombre de villes, le premier 79 et le second 77, et les recherches ont prouvé qu'il s'agit d'une identité presque parfaite. Dans la conception des partisans du caractère profane de l'œuvre d'Hiérokls, la plupart de ces villes étaient des centres civils et non pas ecclésiastiques, car les documents n'attestent pas l'existence d'un aussi grand nombre d'évêchés. Les autres, au contraire, admettent l'existence réelle des évêchés et considèrent qu'on pourrait plutôt expliquer la ressemblance existant entre les documents à l'aide d'une source ecclésiastique commune, aussi bien à Hiérokls, qu'à la *Notitia* de De Boor.

Afin de distinguer la valeur de ces arguments, ainsi que la manière dont le problème se pose aujourd'hui, il est nécessaire de se référer aux autres ouvrages mentionnés au début de la présente communication, à savoir à la *Notitia* d'Epiphanius<sup>14</sup> et surtout à celle de De Boor.

L'historiographie est unanime jusqu'à présent à considérer la *Notitia* d'Epiphanius comme le plus ancien document qui nous donne des informations sur l'organisation ecclésiastique et sur l'ordre de préséance des églises du Patriarcat de Constantinople. Datée par H. Gelzer au début du VII<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup> (pendant le règne d'Héraclius), elle n'a que rarement suscité des doutes du point de vue chronologique, et ces doutes sont surtout récents. En Bulgarie, par exemple, I. Snegarov doute de la date et du rapport chronologique admis entre la *Notitia* d'Epiphanius et celle de De Boor. L'auteur bulgare<sup>16</sup>, analysant les diverses parties des documents qui se réfèrent surtout aux provinces du territoire actuel de la Bulgarie, se demande bien quelle est la plus ancienne, mais comme il ne donne pas de réponse, le problème reste ouvert.

L'importance que comporte l'élucidation de cette question chronologique n'a guère besoin d'être relevée, car c'est de sa solution que dépend le moment où nous plaçons les réalités inscrites dans le texte de la *Notitia*. Toute une réalité historique peut être attribuée à une période plus ancienne ou plus récente, selon le moment où nous la fixons.

Mais tout comme pour le *Synekdèmos* d'Hiérokls, cette question ne peut être envisagée autrement si l'on ne tient pas compte du troisième document que nous avons signalé au début de la communication, à savoir la *Notitia episcopatum* de De Boor.

<sup>12</sup> E. Honigmann l'affirme avec une certaine hésitation, *op. cit.*, p. 2, note 10.

<sup>13</sup> Carl de Boor, *Nachträge zu den Notitiae Episcopatum*, dans ZKG, XII, 1891, p. 519–534; XIV, 1894, p. 573–599; G. I. Konidaris, *Αἱ μητροπόλεις καὶ αἱ ἀρχιεπισκοπαὶ τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριαρχείου καὶ ἡ „τάξις“ αὐτῶν*, t. I, Athènes, 1934.

<sup>14</sup> Publiée d'après un manuscrit incomplet par G. Parthey, *op. cit.*, p. 150–161 et puis par H. Gelzer, *Unge-*

*druckte und ungenügend veröffentlichte Texte der Notitiae Episcopatum*, dans Abh. d. I. Cl. d.k.Ak.d.Wiss., XXI Bd., III. Abt. p. 531–549, qui a ajouté au document un autre manuscrit plus ample.

<sup>15</sup> *Op. cit.*, p. 547–549.

<sup>16</sup> J. Snegarov, *Les listes des éparchies byzantines en tant que sources de la conversion au christianisme des Slaves balkaniques*, dans Известия на Института за българска история, 6, 1956, p. 447–656 (en bulgare avec un résumé français).

Ce document est particulièrement important pour la géographie historique et ecclésiastique de l'Empire romain d'Orient, car il nous présente la situation administrative de l'Eglise, la plus complète qu'on connaisse. Nous parlons de géographie historique et ecclésiastique en même temps car ces réalités, à l'époque où nous nous référons, sont très étroitement reliées entre elles.

Depuis 1891, date de la publication du document par Carl De Boor, la *Notitia* a suscité un vif intérêt, mais dès le début elle a provoqué des réactions différentes. Un groupe de savants, en dehors de l'éditeur, comme H. Gelzer<sup>17</sup>, J. Kulakovski<sup>18</sup>, N. A. Béés<sup>19</sup>, A. A. Vasiliev<sup>20</sup>, G. I. Komidarès<sup>21</sup> et d'autres<sup>22</sup>, sont d'avis que ses informations, si riches, parfois même uniques, envisagées de manière critique, peuvent être utiles pour la reconstitution de l'organisation administrative de l'Eglise de l'Empire, ainsi que pour l'établissement de leur préséance. Mais d'autres ont nié la valeur documentaire des informations pour la géographie ecclésiastique, considérant le texte comme non authentique, comme une compilation appartenant à un particulier qui se serait inspiré de diverses sources, de valeur et de dates différentes, sans les avoir analysées avec discernement et sans avoir éliminé les discordances. L'adepte le plus acharné de ces idées a été l'abbé L. Duchesne<sup>23</sup>, suivi de J. Zeiler<sup>24</sup>, V. Laurent<sup>25</sup>, L. Robert<sup>26</sup> et par d'autres<sup>27</sup>. Cette attitude négative a prédominé dans la littérature de spécialité, surtout française. Pourtant, malgré les expressions sévères à l'adresse de la *Notitia*, certains des savants mentionnés ont concédé que l'ouvrage pouvait être employé pour la *géographie antique, en général*, et qu'il s'agissait d'une source documentaire de premier ordre<sup>28</sup>.

En Roumanie et en Bulgarie, certains historiens, sans faire une analyse profonde du document, ont essayé d'employer les informations de la Notice pour la Scythie ou pour la Péninsule Balkanique, mais en leur donnant des interprétations différentes. Ainsi, tandis que V. Pârvan considérait que les données de la *Notitia* peuvent se référer à la Scythie pour une époque anté-

<sup>17</sup> Spécialement dans l'étude citée, dans la note 11.

<sup>18</sup> Julian Kulakovski, Къ истории Гостий епархий (въ Крыму), въ VIII Вѣкѣ, dans Журнал Министерства Народнаго просвѣщенія, 315 (1898) févr. p. 173–202.

<sup>19</sup> N. A. Bees, Beiträge zur kirchlichen Geographie Griechenlands im Mittelalter und in der neueren Zeit, dans «Oriens Christianus», nouv. sér. IV, Leipzig, 1915, p. 238–278.

<sup>20</sup> A. A. Vasiliev, *The Goths in the Crimea*, Cambridge, 1936, p. 97–104.

<sup>21</sup> En dehors de l'ouvrage cité dans la note 13, voir aussi par le même auteur «Τακτικά», dans Μεγάλη ἑλληνική ἐγκυκλοπαίδεια, 22, 1933, p. 756–757.

<sup>22</sup> K. Krumbacher, dans BZ, IV, 1895, p. 168–170; Gy. Moravcsik, «Magyar Nyelv» (Zeitschrift der ungarischen sprachwissenschaftlichen Gesellschaft), 23, 1927, p. 267–269; 26, 1930, p. 14–15 (= Ungarische Jahrbücher, 10, 1930, p. 64–65); Idem dans Emlékhönyv Szent István Király halálának kilencszázadik évfordulóján I, Budapest 1938, p. 197–206; F. Dvornik, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1926, p. 83–99, 143–145, 234–248; Idem, *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, Prague, 1933, p. 160–168; V. A. Mošin, 'Епархія Готѣвъ въ Хазаріи въ VIII-мъ вѣкѣ, dans Трудъ VI-го съѣзда русскихъ академическихъ организацій за границей, I, Belgrad, 1929, p. 149–156; E. Honigmann, dans «Orientalische Literaturzeitung», 29, 1936, p. 411–414; G. Vernadski, *Byzantium and the Southern Russia. I The Eparchie of Gothia*, dans «Byzantion», 15, 1940/1941, p. 67–76; E. Honigmann, *Studies in Slavic Church History*, II. *The archbishopships of Tamatarcha or Matra-*

*akha (Tmutarokan)*, dans «Byzantion», 17, 1944/1945 p. 130–142.

<sup>23</sup> L. Duchesne, *Les anciens évêchés de la Grèce*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, XV, 1895, p. 375–385.

<sup>24</sup> J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes*, Paris, 1918, p. 170.

<sup>25</sup> V. Laurent, dans *Byzantion*, VII, 1932, p. 520–521; Idem, dans RĖB, I, 1943, p. 58–72; attitude un peu plus favorable dans *Echos d'Orient*, 40 (1937), p. 374–379.

<sup>26</sup> L. Robert, *op. cit.*, p. 123–126; cf. p. 431.

<sup>27</sup> R. Netzhammer, *Die christlichen Altertümer der Dobruška*, Bukarest, 1918, p. 38; Guillaume de Jerphanion, *Les églises rupestres de Cappadoce*, Paris, 1925, t. I, texte p. LIII; Antoine Bon, *Le Péloponnèse byzantin jusqu'en 1204* (Thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres), Paris, 1951, p. 22–25; R. Janin, *La hiérarchie ecclésiastique dans le diocèse de Thrace*, dans RĖB, 17, 1959, p. 136–149, ignore totalement les données de la *Notitia* de De Boor.

<sup>28</sup> L. Robert, *op. cit.*, p. 123: «Mais si la *Notitia* n'intéresse plus la géographie ou l'histoire ecclésiastique, si l'on ne peut en conclure qu'à telle date telle ville a été siège d'un évêché, elle ne reste pas sans intérêt pour la géographie antique»; V. Laurent, *Echos d'Orient*, 40, 1937, p. 378: «La *Notitia* en question constitue du point de vue purement géographique un document de tout premier ordre, qui ne saurait pour autant être considéré comme une pièce officielle».

rieure au VI<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>, et que R. Vulpe admettait l'existence des évêchés en Scythie, à l'époque de Justinien<sup>30</sup>, en Bulgarie les historiens Mutaftchieff<sup>31</sup> et Čouhleff<sup>32</sup> considéraient le grand nombre des évêchés de la Péninsule Balkanique comme une conséquence des mesures prises par Byzance en vue de la christianisation des Slaves.

Si des positions tellement différentes, dans le problème des données de la *Notitia*, ont été possibles chez des savants de renommée mondiale, quelles en ont été les causes ? Résident-elles dans le contenu même de l'œuvre ou dans le mode de l'analyser ? La réponse est, qu'en effet, la *Notitia* comprend des éléments qui peuvent donner naissance à des confusions, mais les plus grandes différences d'interprétation sont dues, selon nous, à la méthode utilisée dans cette analyse.

Voulant donner une image, la plus complète possible, de la hiérarchie de l'Empire byzantin, l'auteur de la *Notitia* englobe d'une manière inconséquente les provinces et les localités, et en exclut d'autres, sans respecter un principe unitaire. C'est ainsi que nous trouvons incluses des provinces comme *Moesia II*, *Scythia*, *Gothia*, que l'Empire avait toutes perdues, au VIII<sup>e</sup> siècle, quand on considère que la *Notitia* a pu être rédigée ; au contraire, Méliène d'Orient (Arménie) et d'autres localités y sont omises, qui étaient aussi hors des limites de la domination byzantine<sup>33</sup>.

De même, elle incorpore le diocèse d'*Illyricum*, avec ses provinces arrachées par Léon III à l'autorité du pape, mais sans signaler les provinces de *Moesia I*, *Dacia Ripensis*, *Dacia Mediterranea*, *Dardania*, *Macedonia II*, *Praevalitana*.

Cette même inconséquence affecte également le rapport entre les diverses sections de la *Notitia*. Certaines nous présentent des états de choses anciens, d'autres reflètent les transformations de l'époque, c'est-à-dire des VIII<sup>e</sup>—IX<sup>e</sup> siècles. Et il existe aussi des différences et même des contradictions internes entre les différentes parties de la *Notitia*.

Mais en dépit de ces inconséquences, la plupart des erreurs, faites par les chercheurs, résident, nous l'avons déjà dit, dans la méthode appliquée. Ceux qui ont été enclins à accorder crédit aux informations de la *Notitia* l'ont jugée en bloc, considérant une seule date valable pour l'en-

<sup>29</sup> V. Pârvan a adopté envers la *Notitia* une attitude qu'il a modifiée avec le temps. Ainsi, dans *Contribuții epigrafice la istoria creștinismului daco-roman*, Bucarest, 1911, p. 67, note 322, il est d'avis que la *Notitia* est un document sans valeur et « fantaisiste », tandis que dans son étude *Nuove considerazioni sul vescovato della Scizia Minore*, publié dans *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, II, 1924, p. 117—135, il manifeste une attitude plus favorable. Tenant compte des informations de la *Notitia* de De Boor, concernant la Scythie, ainsi que des monuments d'art chrétien découverts dans la même province, Pârvan est d'avis qu'il soit possible que des éparchies autonomes eussent été créées en Scythie Mineure, avant le VI<sup>e</sup> siècle (et pour une très courte période), dans les territoires occupés par les Barbares fédérés, et sans liaisons avec l'Eglise officielle. Après l'introduction de l'ordre et de la sûreté par Justinien, dans tout l'empire, l'auteur cité suppose que l'on pourrait alors admettre de pareils évêchés, non autorisés par personne, et créés *more barbarorum*. La *Notitia* de De Boor ne doit pas être repudiée de plano, mais examinée en liaison avec l'éventualité de la conservation, grâce à elle, d'un état de chose exceptionnel, rapidement disparu et qui a permis un changement radical de l'organisation ecclésiastique. Pârvan a été plus proche de la réalité, en 1912 (cf. *Celatea Tropaeum*, *Considerațiuni istorice* (extrait de BCMI, 1911), Bucarest, 1912, p. 106—110) lorsqu'il a supposé — sans faire une analyse approfondie des sources — qu'au temps de Justin I — Justinien il a pu y avoir en Scythie plusieurs évêchés, et qu'il interprétait la « basilique de marbre » de

Tropaeum, à cause du baptistère se trouvant près d'elle, comme le siège probable d'un évêché.

<sup>30</sup> Sans s'occuper en détail de la *Notitia* et de sa valeur, R. Vulpe (dans *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, p. 340—344), tout comme son prédécesseur, admet comme probable, pour l'époque de Justinien, le développement de l'organisation ecclésiastique dans le mode présenté par la *Notitia*, bien qu'il ajoute : « la critique moderne conteste cette chose ». Quoi qu'il en soit, dit le même auteur, il est probable qu'au moins quelques-unes des villes ont dû obtenir, officiellement, un rang supérieur dans l'organisation de l'Eglise de la Scythie. Parmi celles-ci, il est certain qu'après Tomis, c'est *Tropaeum* qui devient le centre religieux le plus important de la Scythie, suivi de Callatis, car l'édifice fouillé à Mangalia (cf. O. Tafrali, dans RA, 1925, I, p. 282 et suiv. ; Idem, dans AArch, I, 1927, p. 48 et suiv. ; D. Teodorescu chez V. Pârvan, *Raport asupra activității Muzeului Național de Antichități în cursul anului 1915*, Bucarest, 1916, p. 33 et suiv. ; R. Netzhhammer, *op. cit.*, p. 170 et suiv. ; Idem, *Strena Buliciana*, Zagreb-Split, 1924, p. 409 ; cf. « Materiale », VIII, 1962, p. 442—445 ; D. Theodorescu, dans « Dacia », N. S., VII, 1963, p. 257—300) a été fort probablement le siège d'un évêché.

<sup>31</sup> П. Мутафчиев, Към църковно-историческата география на Пловдивско, в Сборник в чест на Пловдивския Максим, Sofia, 1931, p. 89—94, 95—98.

<sup>32</sup> Д. Цухлев, История на Бълг. Царква, I, Sofia, 1911, p. 71, 74, 76—78.

<sup>33</sup> Cf. De Boor, ZKG XIV, 1894, p. 573 et suiv.

semble de toutes les éparchies. D'autres, observant les inconséquences entre les diverses parties, sans les analyser profondément et sans essayer de les expliquer, se sont empressés de la répudier, et de considérer l'ouvrage, en son entier, comme non authentique.

Les provinces qui ont offert le plus d'arguments en faveur de la non-authenticité de la *Notitia* ont été la Scythie et les autres provinces du diocèse de Thrace, ainsi que l'Hellas, le Péloponèse et la Gothie. Le signal a été donné par l'abbé Duchesne, dans son étude intitulée *Les anciens évêchés de la Grèce*, publiée en 1895<sup>34</sup>, comme réponse à celle de H. Gelzer, *Die kirchliche Geographie Griechenlands vor dem Slaveneinbruche*, de 1891<sup>35</sup>. Dans cette étude, Duchesne a essayé de démontrer que les 38 évêques suffragants d'Athènes, dans la province d'Hellas, et les 35 évêques du Péloponèse n'ont jamais pu exister. Les documents antérieurs au X<sup>e</sup> siècle, prouvent que dans toute la Grèce, encadrée dans la province d'Achaïe, avec Corinthe comme métropole, il n'y avait pas plus de 25 évêques. Cette situation serait confirmée par les mentions des Νέα Τακτικά, c'est-à-dire par les notices postérieures au X<sup>e</sup> siècle. Les actes des conciles à leur tour ne citent rien qui puisse confirmer les informations de la *Notitia* et les événements historiques non plus ne pouvaient permettre un tel développement. D'ailleurs l'invasion des Slaves et les troubles de l'an 600 à l'an 800 environ, ont certainement entravé, sinon rendu impossible, l'établissement d'une hiérarchie aussi complexe.

La période comprise entre la fin du V<sup>e</sup> siècle et la fin du VI<sup>e</sup> est de même considérée comme trop brève. La seule explication qui semble juste à Duchesne c'est que l'auteur de la *Notitia* a copié Hiéroklos, document auquel elle ressemble de manière frappante. Presque toutes les villes connues comme sièges épiscopaux sont mentionnées par Hiéroklos aussi. Le plus simple était — vu que pour les provinces en discussion il n'y avait pas de sources ecclésiastiques — de transposer dans le système des notices, le nom au génitif des villes mentionnées par Hiéroklos. La confirmation la plus évidente de ce procédé est offert par la Scythie, qui selon les informations littéraires antiques aurait eu un seul épiscopat à Tomis, or ici, il y en a quatorze autres, comme chez Hiéroklos : « Notre compilateur est donc pris, ici encore, en flagrant délit d'arbitraire », concluait Duchesne, et un peu plus loin : « La Notice sera tout ce qu'on voudra, excepté l'expression officielle de la réalité des choses ». Toute la description semble invraisemblable, et pour l'admettre il faudrait un témoignage de premier ordre. Il s'agit donc ici, d'un compilateur inconnu, qui n'a eu aucun scrupule de prendre ses informations des sources étrangères aux notices officielles.

Pour anticiper sur nos conclusions, disons tout de suite, que les documents dont nous disposons aujourd'hui sur l'organisation ecclésiastique de la Scythie, ne justifient pas les conclusions de Duchesne et donc, qu'ils modifient l'angle sous lequel on doit envisager la *Notitia* de De Boor.



Voyons quelle est la situation en Scythie et si elle constitue un si puissant argument en faveur de la non-authenticité du document.

Tous les historiens antiques et modernes ne cessent de signaler comme une curiosité la situation de la Scythie, où, contrairement à toutes les provinces de l'empire, où presque chaque ville avait un évêque, on ne mentionne ici qu'un seul évêque, à savoir à Tomis. Cette chose est dite par Sozomène dans l'Εκκλησιαστική Ιστορία<sup>36</sup>, par les actes des conciles,<sup>37</sup>

<sup>34</sup> Voir la note 23.

<sup>35</sup> Voir la note 11.

<sup>36</sup> Sozomenus, *Hist. eccl.*, VI, 21; cf. VII, 19: Τοῦτο δὲ τὸ ἔθνος πολλὰς μὲν ἔχει καὶ πόλεις καὶ κώμας καὶ φρούρια, μητρόπολις δὲ ἔστι Τόμις, πόλις μεγάλη καὶ εὐ-

δαίμων, παράλιος, ἐξ εὐωνύμων εἰσπλέοντι τὸν Εὐξείνιον καλούμενον Πόντον. Εἰσέτι δὲ καὶ νῦν ἔθος παλαιὸν ἐνθάδε κρατεῖ τοῦ παντὸς ἔθνους ἓνα τὰς ἐκκλησίας ἐπισκοπεῖν.

<sup>37</sup> Cf. R. Netzhhammer, *op. cit.*, p. 26–68; J. Zeiller, *op. cit.*, p. 169–173.

par la réponse à l'encyclique de Léon I<sup>er</sup> de 458<sup>38</sup>, par une loi de Zénon<sup>39</sup>, par la plus ancienne Notice du Patriarcat de Constantinople, celle d'Epiphanius<sup>40</sup>, ainsi que par les écrivains ecclésiastiques tardifs, Nicéphore Calliste<sup>41</sup> et Nicétas Choniates<sup>42</sup>.

L'unanimité des indications de ces antiques et très précieux documents a déterminé les historiens modernes à adopter un même point de vue et à regarder avec la plus grande réserve les informations de la Notice de De Boor.

Il semble, à première vue, que les historiens qui se sont occupés de la Scythie aient été en droit de répudier les données offertes par la Notice de De Boor, qui contrastaient avec tant de sources antiques. Mais en réalité, il n'en est pas ainsi. Il est vrai que les sources mentionnées parlent toutes d'un seul évêché à Tomis, mais il existe, d'autre part, des différences, concernant l'époque à laquelle elles se réfèrent, et des nuances qui n'ont pas été observées. Heureusement, un grand nombre d'informations peuvent être datées avec précision. Ainsi, les affirmations de Sozomène se réfèrent à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, sous le règne de l'empereur Valens<sup>43</sup>, et il est à supposer que Nicéphore Calliste et Nicétas Choniates s'en sont inspiré. Deux autres informations ont elles aussi des dates certaines, à savoir l'année 458, date où l'évêque de Tomis répond à l'empereur Léon, et l'année 480, date approximative à laquelle la loi de Zénon a été promulguée.

La dernière source, celle de la *Notitia* d'Epiphanius, daterait, conformément à la chronologie attribuée à la Notice, du début du VII<sup>e</sup> siècle, mais nous reviendrons sur cette date.

Une mention toute spéciale revient à l'information de la Notice d'Epiphanius, qui indique l'existence d'un *archevêché autocéphale* à Tomis, et non pas d'un simple évêché.

Mais l'élément le plus important, non observé par les recherches antérieures, c'est la loi de Zénon qui, à notre avis, marque un tournant dans le développement de toute l'organisation ecclésiastique de l'empire et la clef de l'intelligence du développement ultérieur de l'Eglise de Scythie. Vu l'intérêt que présente cette loi pour l'interprétation des problèmes discutés, nous en reproduisons la première partie :

«Nous, le tout puissant empereur Zénon, décidons : chaque cité (πόλις) qui a été refaite dans les époques précédentes ou qui n'a pas eu le rang de πόλις jusqu'à présent, mais a été élevée par la bienveillance impériale, aura un évêque à elle, qui prendra soin des affaires de l'Eglise ; il n'est permis d'aucune manière à personne, fût-ce par rescrit impérial, de priver une cité de son évêque et du territoire qui lui a été attribué, ou de le priver de tout autre droit, qui le rendrait tributaire d'autres cités. Et si quelqu'un entreprend quelque chose contre elle... (suivent les peines que subiront ceux qui enfreignent la loi)... Cela une fois établi en général, et après avoir pris en considération la situation des saintes Eglises, qui se trouvent sous l'autorité de la cité de Tomis, dans la province de Scythie, Eglises, qui à cause des incursions ininterrompues des Barbares et de la pauvreté qui les accable, ne peuvent être gouvernées que par le soin du serviteur de Dieu, l'évêque de Tomis, qui est aussi la métropole de la contrée, nous décidons qu'elles fassent exception à cette loi sacrée

<sup>38</sup> J. D. Mansi, *Sacrorum conciliorum amplissima collectio*, Florentiae, 1762 (rééd. Paris-Leipzig, 1901), VII, col. 545 : Domino piissimo et christianissimo Imperatori nostro Leoni, *Theotimus humilis Scythiae regionis episcopus*.

<sup>39</sup> Cod. Just., I, 3, 35 (36).

<sup>40</sup> Chez H. Gelzer, *Ungedruckte...*, p. 535.

<sup>41</sup> *Hist. eccl.*, XI, 29.

<sup>42</sup> *Thes. orthod. fidei*, V, 5.

<sup>43</sup> La réalité dont parle Sozomène peut être datée au IV<sup>e</sup> siècle parce que immédiatement après, la relation concernant l'unicité de l'évêché de Scythie Mineure, le même auteur parle de la rencontre de l'empereur Valens et de l'évêque Bretanion de Tomis, ainsi que du conflit qui éclata entre eux, provoqué par l'arianisme et par la position différente adoptée par chacune de ces deux personnalités.

et qu'elles ne soient pas obligées de s'y soumettre, mais bien qu'elles demeurent à leur état présent »<sup>44</sup>.

Les décisions prises par l'empereur Zénon sont donc précises : 1. toutes les villes ayant rang de πόλις doivent avoir leur évêque, qui se voit attribuer un territoire. La condition dont dépendait la création d'un évêché, c'était sa *situation juridico-économique* et la *délimitation du territoire* ἡ ἀφοριστεῖσι αὐτῇ περιουκίς. 2. Les villes n'ayant pas ce rang, le recevaient διὰ τῆς βασιλικῆς φιλοτιμίας.

Ces conditions étaient-elles remplies en Scythie pour que cette dernière fût encadrée parmi les autres provinces ? La réponse est qu'elles l'étaient partiellement. Bien que beaucoup de villes aient pu être des πόλεις, comme nous le savons par Hiéroklos<sup>45</sup>, ce n'était pas suffisant. La garantie du territoire, de la tranquillité nécessaire pour l'activité menée dans le milieu rural était une nécessité. Or, le texte de la loi montre clairement les raisons pour lesquelles en Scythie il ne pouvait pas y avoir un plus grand nombre d'évêques ; ce sont les invasions continuelles des Barbares, συνεχεῖς βαρβάρων ἐπιδρομαί, qui causaient de grands dommages, καταβλαπτομένοι, et la pauvreté, πενία.

La justification pour la situation de la Scythie est donc évidente. Les événements historiques et la situation que nous connaissons en Scythie à la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et durant le V<sup>e</sup> siècle confirment les données de la loi de Zénon. En dépit des efforts des empereurs de limiter le danger causé par les Barbares, en en faisant des fédérés, la tranquillité et la sécurité n'étaient pas assurées. Une illustration de l'état des choses nous est offerte par Sozomène qui parle des difficultés auxquelles se heurtaient les hiérarques dans leur activité pastorale. Le territoire était infesté par les Barbares qui provoquaient de grands dommages<sup>46</sup>. Cette situation est encore confirmée par Zosime<sup>47</sup>.

Les faits susmentionnés font voir clairement que l'organisation ecclésiastique est étroitement rattachée aux conditions historiques. Parallèlement à l'amélioration de ces conditions, un changement dans l'ordre ecclésiastique devient possible.

<sup>44</sup> *Cod. Just.*, I, 35 (36) : [Αὐτοκράτωρ Ζήνων Α']... πάσαν πόλιν εἴτε ἀνακνωθεῖσαν κατὰ τοὺς προλαβόντας χρόνους εἴτε οὐκ οὖσαν μὲν πρότερον, διὰ δὲ βασιλικῆς φιλοτιμίας ἀποδεῖχθῆσαν πόλιν ἔχειν ἐκ παντὸς τρόπου ἀγώριστον καὶ ἴδιον τὸν ἐπιμελησόμενον τῶν κατ'αὐτὴν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων ἐπίσκοπον θεσπιζομεν μηδὲν παντάπασιν οὐσης ἀδείας δι' οὐλοῦν ἴσχυος τρόπον, μηδὲ μὴν διὰ θέας βασιλικῆς κελεύσεως ἀφαιρεῖσθαι πόλιν οὐκ ἴσχυος τινὸς δικαίον καὶ κατὰ τοῦτο τὸ μέρος ἢ καὶ ἄλλως ὅπως οὐδὲν πολεῖν ἐτέραις ὑποτελῇ ποιεῖν. Τοῦ δὲ παρὰ ταῦτα ποιοῦντος... Ταῦτα δὲ γενικῶς διατάξαντες καὶ εἰς νοῦν ἐληφόρες τὴν κατάστασιν τῶν ἀγρωτάτων ἐκκλησιῶν τῶν διακειμένων ὑπὸ Τόμιν τῆς τῶν Σκυθῶν ἐπαρχίας καὶ ὅτι οὐκ ἐγγυρεῖ τὰς αὐτὰς ἀγρωτάτας ἐκκλησίας συνεχέσι βαρβάρων ἐπιδρομαῖς καταβλαπτομένοις ἢ καὶ ἄλλως πῶς πένια συζώσας ἐτέρας διασώζεσθαι, εἰ μὴ διὰ τῆς τοῦ θεοφιλοῦς ἐπισκόπου Τομέως, ἥτις ἐστὶ καὶ τοῦ ἔθνους μητρόπολις, τυγχάνοιεν προμηθείας, θεσιζομεν ὑπεξαίρεσθαι τῆς παρούσης θέας νομοθεσίας καὶ μηδαμῶς αὐτὰς ὑπάγεσθαι τῇ ταύτης ἀνάγκῃ ἀλλ' ἐπὶ τοῦ οὐκ οὐλοῦν στήματος μένειν.

<sup>45</sup> Hiéroklos, *Synekdēmos* (éd. Honigmann), 637, 1–15.

<sup>46</sup> Sozomenus, *Hist. eccl.*, VII, 26, 6–9. L'épisode concernant l'activité pastorale de l'évêque de Tomis, Theotimus I, est très éloquent : « En ce temps l'Eglise de Tomis et du reste de la province était gouvernée par Theotimus « le Scythe », un homme élevé dans l'amour de la sagesse. L'admirant pour sa vertu, les Huns barbares des environs d'Istros l'appelaient « le Dieu des Romains », car il leur avait fait la preuve des arts divins. On dit qu'une fois il

était très proche de la région des Barbares et que sur cette route ceux-ci l'ont rencontré, pendant leur marche vers Tomis. Les compagnons de Theotimus se lamentaient qu'ils allaient bientôt périr, mais il descendit de son cheval et commença à adresser des prières à Dieu. Les Barbares ne les ont pas aperçus, ni lui, ni ses compagnons et ni leurs chevaux desquels ils étaient descendus, et ils ont continué leur marche en passant près d'eux. Puisque les Barbares envahissaient souvent et provoquaient des dommages aux Scythes, étant sauvages par nature, il les a mis dans le chemin de l'indulgence en leur offrant à boire et à manger et en les attirant par des cadeaux. A cause de cela ils l'ont soupçonné d'être riche et un Barbare a essayé de le faire prisonnier. A ce but, il s'est préparé une corde à nœud coulant et en s'appuyant à son bouclier — selon l'habitude lorsqu'il s'entretenait avec les ennemis — il a levé la main droite et en voulant lancer la corde vers Theotimus, afin de le tirer vers lui, et vers ses compatriotes. Mais, au moment où il esquissa cette tentative, c'est-à-dire lorsqu'il leva le bras, brusquement le bras est resté raide. Et le Barbare n'a pas été délivré des chaînes invisibles avant que les autres Barbares n'eussent intervenu auprès de Theotimus qui a adressé pour lui des prières à Dieu ».

<sup>47</sup> Zosime, IV, 40, se réfère largement à l'incident entre Gerontius, le commandant des troupes de Tomi et les Barbares fédérés, établis près de la ville au temps de l'empereur Theodosius I, vers l'an 386. Pour l'histoire de la province de Scythie pendant ce temps, voir R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, p. 280 et suiv.



On peut constater, en Scythie, en particulier, et dans l'Empire Byzantin, en général, un redressement de la vie politique au VI<sup>e</sup> siècle, mais les prémisses remontent au V<sup>e</sup> siècle. Du temps de Zénon, et même avant, les graves problèmes politiques ont commencé à recevoir une solution plus aisée, à la suite du démembrement du royaume d'Attila et du départ des Ostrogoths en Italie. Mais c'est Anastase qui marque le début d'une nouvelle période en Scythie. Les recherches récentes faites en Roumanie<sup>48</sup> ont mis en lumière l'activité de reconstruction des villes et le renforcement du pouvoir défensif du *limes* danubien. Une nouvelle culture, attestée par la continuité des couches archéologiques et durant tout le VI<sup>e</sup> siècle, commence avec Anastase.

Si nous analysons les documents se référant à la hiérarchie de l'Eglise en Scythie du temps d'Anastase, nous constatons que la situation a changé. Les transformations se font voir tout d'abord dans la *titulature*, qui a été négligée, jusqu'à présent, par les historiens et qui, on le sait, est particulièrement significative. Tandis que jusqu'à lui, tous les hiérarques signent les actes officiels de la formule : *episcopus Tomitanus* ou *episcopus Tomitanae civitatis*, accompagné du nom de la province, la Scythie<sup>49</sup>, après Anastase la formule change. On la trouve telle quelle en 519, dans les actes du concile de Constantinople, qui a désigné Epiphanius comme patriarche de Constantinople. Parmi les métropolitains qui signent une lettre d'information adressée au pape Hormisdas, il y a, ligne 7, le *Paternus misericordia Dei episcopus provinciae Scythiae metropolitanus*<sup>50</sup>. La place de Paternus parmi les métropolitains (et cette place était fixée par la *Notitia episcopatum*) aurait dû attirer l'attention des lecteurs attentifs des actes officiels.

La vraisemblance des données susmentionnées est renforcée par un autre document de 518. Une lettre des légats du pape à Constantinople, adressée au même Hormisdas, parle des troubles provoqués par les moines scythes, à propos de certains problèmes de dogme, établis par le Synode de Chalcédoine (451). Ces légats disaient entre autres : « *Isti (scil. monachi) de sua provincia episcopos accusant inter quos est Paternus Tomitanae civitatis antistes* »<sup>51</sup>. Il s'agit donc de plusieurs évêques, *episcopos*, au pluriel, parmi lesquels était aussi Paternus le préposé de Tomis.

Et voici que de nouvelles preuves de nature épigraphique et archéologique viennent s'y ajouter. Les fouilles récentes, faites à Callatis ont conduit à la découverte d'une inscription latine, très probablement du VI<sup>e</sup> siècle, qui mentionne un évêque *Stefanus*<sup>52</sup>. L'inscrip-

<sup>48</sup> I. Barnea, *Contributions to Dobrudja History under Anastasius* dans « Dacia », N. S., IV, 1960, p. 363—374; Idem, *Nouvelles contributions à l'histoire de la Dobroudja sous Anastase I<sup>er</sup>*, dans « Dacia », N. S., XI, 1967, p. 355—356; Em. Popescu, *O inscripție de la Anastasius I descoperită la Histria*, dans StCl, VIII, 1966, p. 197—206.

<sup>49</sup> Par exemple, au milieu du V<sup>e</sup> siècle, Jean, évêque de Tomis s'intitule dans une lettre, comme suit : *Joannes Tomitanae civitatis episcopus provinciae Scythiae* (*The Journal of Theological Studies*, 1905, p. 74—77; cf. R. Netzhhammer, *Christl. Altertümer* . . . , p. 47—50). Le successeur de Jean, qui participa à un concile à Constantinople (449) signe aussi par une formule semblable : *Alexander reverendissimus episcopus Tomitanorum civitatis provinciae Scythiae*, cf. Mansi, *op. cit.*, VII col. 755; cf. 1094.

Nous avons remarqué plus haut (note 38) la formule utilisée par Theotimus II dans la lettre adressée à l'empereur Léon : *humilis Scythiae regionis episcopus*.

<sup>50</sup> Mansi, *op. cit.*, VIII, col. 492.

<sup>51</sup> *Ibidem*, col. 481. Les deux passages plus haut cités ont été interprétés de cette manière par Le Quien,

*Oriens christianus*, Parisii, I, 1740, p. 1215—1216; ensuite Carl de Boor a repris cette interprétation (ZKG, XIV, 1894, p. 587—588). Dans nos communications nous l'avons considérée comme très plausible et nous avons ajouté à son aide des preuves épigraphiques et archéologiques. I. Barnea (*Din istoria Dobrogei*, II, p. 458), a utilisé cette interprétation, sans aucune référence à nous ou aux prédécesseurs que nous avons cités. Dans les ouvrages auxquels il renvoie pour justifier sa position, on ne trouve nulle part cette interprétation. Par exemple V. Gh. Sibiescu, *Călugării Sciți*, Sibiu, 1936, p. 4, note 5, cité par Barnea à la p. 458, note 11, utilise le passage concernant les moines Scythes non pour montrer qu'il y avait en Scythie Mineure plusieurs évêchés, mais pour démontrer la dépendance de ces moines de Paternus, c'est-à-dire de la Scythie, et de cette manière de combattre J. Zeiller, *op. cit.*, p. 383—384, qui était d'avis que les moines appartenaient aux provinces voisines de la Scythie.

<sup>52</sup> L'inscription encore inédite sera publiée et commentée dans notre étude *Contributions à la géographie historique du sud-est européen* . . . , mentionnée au commencement de cet article.

tion constitue une découverte extrêmement précieuse, puisque c'est la première preuve épigraphique, venant d'un centre où l'existence d'un évêché était signalée uniquement par la *Notitia* de De Boor et de ce fait contestée.

D'autres cités fournissent des preuves archéologiques à l'appui de la thèse de l'existence de plusieurs évêchés en Scythie. A Histria, l'édifice à basilique du secteur central de la cité<sup>53</sup>, représente, selon nous, un palais épiscopal, et c'est probablement aussi le cas de l'édifice de Callatis<sup>54</sup>, découvert dans la partie du nord-est de l'enceinte romaine. A Tropaeum Traiani, la « basilique de marbre » et le baptistère indiquent de nouveau une basilique épiscopale<sup>55</sup>. Certains savants ont remarqué que les baptistères sont, en général, placés près des basiliques épiscopales, et celui de Tropaeum peut être considéré comme se trouvant dans cette situation<sup>56</sup>.

La fondation de tous ces évêchés en Scythie nous semble dater du temps d'Anastase. Il est probable que Paternus aurait été le premier métropolite de Scythie, car avant Anastase l'institution de plusieurs hiérarques semble impossible, comme le prouve la loi de Zénon. Dans ce cas, la date la plus ancienne de la source se trouvant à la base de la *Notitia* de De Boor, semble être le règne d'Anastase. En ce qui concerne la date dernière de sa rédaction, nous considérons qu'il s'agit de la fin du VI<sup>e</sup> siècle ou du début du VII<sup>e</sup>, lorsque la vie organisée cesse en Scythie. C'est une déduction qui s'impose non seulement pour des raisons historiques, mais aussi parce que toute Notice avait un but pratique : elle constituait le code d'après lequel se conduisaient les hiérarques dans leurs rapports entre eux ou avec l'Etat.



Les résultats auxquels nous avons abouti à la suite de l'analyse de la situation en Scythie semblent être valables aussi pour la Grèce. Nous nous référons à la Grèce, parce que nous avons vu que les études qui ont été faites sur cette province, se sont servies des arguments fournis par la situation de Scythie. Une fois prouvée la faiblesse des arguments niant la réalité des choses présentées par la *Notitia* de De Boor pour la Scythie, il faut admettre nécessairement la véracité des données sur la Grèce.

D'ailleurs, si nous tenons compte qu'en Grèce les conditions historiques ont été similaires à celles de la Scythie, la conséquence logique est qu'elles auraient dû refléter sur le plan religieux les mêmes réalités. La différence pourrait consister seulement dans une création plus ancienne de ces évêchés, par rapport à la Scythie, comme suite à l'application de la loi de

<sup>53</sup> Fouillé entre les années 1953–1956, l'édifice n'a été que sommairement publié jusqu'à présent : Iorgu Stoian, SCIV, VI, 1955, 3–4, p. 532–538 ; Idem, « Materiale », V, 1909, p. 288–291 ; Em. Condurachi, dans « Dacia », I, N. S., 1957, p. 289 et fig. 3, 5 ; Idem, *Histria*, ed. Meridiane, Bucarest, 1959, p. 25–26 ; I. Barnea, *Studii Teologice*, X, 1958, 5–6, p. 293–294. Le rapport ample sur cet édifice sera publié par Iorgu Stoian et nous-même dans le volume *Histria*, III (en préparation).

<sup>54</sup> C'est Radu Vulpe (*op. cit.*, p. 343–344) qui pour la première fois a donné cette interprétation de l'édifice de Callatis. Récemment D. Theodorescu a fait une étude détaillée du même édifice et opine qu'il ne s'agit que d'une basilique de type syrien (cf. « Dacia », N. S., VII, 1963, p. 257–300).

<sup>55</sup> V. Pârvan a émis pour la première fois cette hypothèse (cf. *Cetatea Tropaeum*, p. 106–110) ; v. aussi R. Netzhhammer, *Christl. Altertümer*, p. 209 : « die großartigen Kirchenanlagen lassen vermuten, daß Tropaeum auch Bischofssitz gewesen ist » ; R. Vulpe, *op. cit.*, p. 342 : « La basilique de marbre servit comme résidence de l'évê-

ché de Tropaeum » ; Em. Condurachi, *Monumenti cristiani nell'Ilirico*, ED, IX, 1940, p. 33 : « Il grande numero delle basiliche cristiane di Tropaeum Traiani, la presenza di un battistero e di un consignatorio vescovile, potrebbero farci pensare che almeno nell'ultimo periodo della dominazione romana vi sia stata la sede di un altro vescovo » ; cf. I. Barnea, *Nouvelles considérations sur les basiliques chrétiennes de la Dobroudja*, dans « Dacia », XI–XII, 1945–1947, p. 241.

<sup>56</sup> Carl Maria Kaufmann, *Handbuch der christlichen Archäologie*, Paderborn, 1905, p. 169 : « Die eigenen Taufkirchen der Friedenszeit sind charakterisiert durch ihren Stil und ihre Lage als selbständiger Bauteile in der Nähe der bischöflichen Kirchen » ; Leclercq, *Baptistère*, dans *DACL*, II<sub>1</sub>, col. 382–469, et surtout p. 390, 397–398. P. Testini, *Archeologia cristiana*, Roma, 1958, p. 620–623 : « Il battistero, qualunque sia la sua ubicazione rispetto alla basilica, di essa fa sempre parte integrante e indica quasi sempre il grado eminente occupato da quel complesso culturale nei riguardi delle comunità vicini e spesso prova l'esistenza della sede episcopale », cf. p. 642.

Zénon. En ce qui concerne la date ultime, il n'est pas possible de la considérer comme postérieure au début du VII<sup>e</sup> siècle, moment où il est admis, sur la base des recherches plus récentes<sup>57</sup>, l'invasion en masse des tribus slaves, qui a troublé la vie normale des provinces. Même si les territoires n'ont pas été complètement abandonnés par la population locale — comme nous le supposons — la vie tranquille des villes et du territoire n'était plus possible ; or, c'était là une condition que la loi de Zénon considérait indispensable pour le fonctionnement d'un évêché. Le grand nombre d'évêchés de la Grèce ne peut dater que de cette période. Plus tard, aux VIII<sup>e</sup>—IX<sup>e</sup> siècles, lorsque la vie organisée commence à renaître, elle n'atteint plus le niveau des V<sup>e</sup>—VI<sup>e</sup> siècles. Les recherches de H. Gelzer nous dispensent d'une analyse approfondie des autres aspects en faveur de cette thèse. Il concluait que la date la plus avancée qu'on pouvait attribuer aux évêchés de Grèce était le dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle<sup>58</sup>. Il ne possédait pas, à l'époque, la documentation dont nous bénéficions aujourd'hui, sur l'histoire de la Péninsule Balkanique des V<sup>e</sup>—VIII<sup>e</sup> siècles ; c'est pourquoi Gelzer s'est abstenu de préciser davantage le moment où pouvaient être placés ces évêchés. De même, il n'a pas établi de rapport entre la Notice de De Boor et la loi de Zénon.

Les fouilles archéologiques faites en Grèce viennent à l'appui de ce point de vue. De nombreux monuments paléochrétiens datent, pour la plupart, des V<sup>e</sup>—VI<sup>e</sup> siècles<sup>59</sup>. Si nous admettons, avec Konidaris, une existence plus tardive de ces évêchés — le VIII<sup>e</sup> siècle, par exemple — il faudrait alors nous demander pourquoi n'a-t-on pas trouvé les restes matériels d'une organisation ecclésiastique si développée ?

Si, donc, pour la Scythie et pour la Grèce, les données de la *Notitia* de De Boor sont réelles, force nous est de présumer qu'elles ont la même valeur aussi pour les autres provinces. Nous pourrions donner certains exemples des autres provinces de la Péninsule Balkanique, mais le temps limité qui est affecté à la communication nous empêche de le faire. Nous voulons toutefois souligner que, pour comprendre le document, dont nous nous occupons, une distinction de principe s'impose, qui a été d'ailleurs énoncée par certains savants. Il ne faut pas y voir un document homogène, reflétant la même période, mais une composition hétérogène qui reflète des réalités d'époques différentes<sup>60</sup>. Le moment de la rédaction de l'ouvrage dans sa forme actuelle, qui peut être le VIII<sup>e</sup> ou le IX<sup>e</sup> siècle, ne doit pas être confondu avec celui auquel se réfèrent les informations. L'éditeur de la *Notitia*, Carl de Boor, a remarqué le manque de concordance entre les différentes sections et a supposé l'existence de plusieurs sources. Mais il n'a pas toujours précisé ni leur date, ni le rapport pouvant exister entre elles.

Nous ne pouvons entrer ici dans trop de détails pour discuter le problème des sources dont s'est servi la *Notitia* de De Boor, mais nous remarquons que, pour deux provinces au moins,

<sup>57</sup> Pour cette question il est suffisant de citer deux ouvrages où l'on trouvera la synthèse récente avec la bibliographie : A. Bon, *Le Péloponnèse byzantin, jusqu'en 1202*, Paris, 1951, p. 27—70 ; I. Nestor, *La pénétration des Slaves dans la Péninsule Balkanique et la Grèce continentale*, dans RESEE, I, 1963, 1—2, p. 41—67.

<sup>58</sup> « Z. f. wiss. Theologie » 35, 1892, p. 419—436.

<sup>59</sup> Voir sur ce point l'excellente synthèse faite par D. A. Zakythinos, *La grande brèche dans la tradition historique de l'Hellénisme, du septième au neuvième siècle*, dans Χρονική εἰς Α. Κ. Ὁρλάνδον, Athènes, 1966, t. III, p. 300—324.

<sup>60</sup> De Boor, ZKG, XIV, 1894, p. 573 et suiv. ; p. 574 : « so erklärt sich dies, daß wir in unserer Notitia offenbar kein offizielles Dokument vor uns haben, sondern die Arbeit eines Privatmannes, der verschiedene Quellen be-

nützte, ohne sich des verschiedenen Wertes, derselben vollauf bewußt zu sein, und ohne die Differenzen zwischen denselben ganz zu beseitigen ... Den schlagendsten Beweis für die Zusammenstellung der Notitia aus verschiedenen Quellen entnehmen wir der Betrachtung der Eigentümlichkeiten der Provinz Hellas, Pelopones und den beiden Epirus ». Ernst Honigmann, dans « Orientalische Literatur-Zeitung », 29, 1936, p. 412 : « Doch scheint mir überhaupt nicht geraten, über die Notitia als Ganzes ein anerkennendes oder abfälliges Urteil zu fällen, da ihre einzelnen Bestandteile von ganz verschiedenen Ursprung und Wert sind ». V. Laurent, dans « Echos d'Orient », 40, 1937, p. 378 : « L'auteur (de la *Notitia*), un érudit assurément lettré pour son temps, aurait puisé à des sources d'époques et de qualités différentes. Le document de base doit être un rôle ecclésiastique du VIII<sup>e</sup> siècle au plus tard ».

la Scythie et la Grèce, il a été possible de les dater approximativement de la fin du V<sup>e</sup> siècle, début du VII<sup>e</sup>. Le travail de détection des sources est difficile, car l'auteur, nous l'avons déjà dit, ne respecte pas les mêmes critères pour toutes les provinces. Dans certains cas, il présente une situation plus ancienne, dans d'autres les transformations de son époque. Une observation générale qui nous semble valable, dans la recherche préliminaire que nous avons faite, c'est que pour les provinces qui se sont trouvées plus longtemps sous la domination byzantine, on observe les signes d'une époque plus récente, qui s'étend jusqu'au début du IX<sup>e</sup> siècle. Pour les autres, il s'agit d'éléments plus anciens. Mais une conclusion définitive ne peut être tirée qu'à la suite d'une recherche spéciale, par provinces, ou même pour chaque ville, recherche dont les résultats seraient mis en corrélation avec les conditions historiques. Le texte de la loi de Zénon nous a montré les conditions requises pour l'existence d'un évêché. Les analyser au long de l'histoire, par province ou même par villes, pourrait aider à éclaircir les données fournies par la *Notitia* de De Boor. Aussi ne doit-elle pas être repoussée par principe, mais il faut l'étudier avec soin et se demander quand et comment a été possible la réalité que reflète son texte. Le grand nombre d'évêchés peut s'expliquer si l'on tient compte de la loi de Zénon aussi par les conditions favorables, de paix, du VI<sup>e</sup> siècle, où ses dispositions ont pu se réaliser.



Mais, pour revenir aux ouvrages discutés au début de la communication, au *Synekdèmos* d'Hiéroklos et à la *Notitia* d'Epiphanius, voyons en quelle mesure la discussion sur la *Notitia* de De Boor peut aider à éclaircir certains problèmes énoncés.

Voici ce qu'on peut affirmer à propos du *Synekdèmos* : on peut déduire du texte de la loi de Zénon, qu'avant la création de l'évêché, il y avait un enregistrement, c'est-à-dire que l'on rédigeait une liste des villes en précisant leur état juridique, économique et politique, ainsi que celui de leur territoire. Les ressemblances entre la *Notitia* de De Boor et le *Synekdèmos* justifie l'existence d'une liste commune pour les deux ouvrages. Mais certaines différences plaident plutôt pour l'existence de deux sources, l'une utilisée par Hiéroklos et l'autre par l'auteur de la *Notitia* de De Boor. Toutefois nous croyons que les deux sources primordiales ont été rédigées peu de temps l'une après l'autre. Nous pourrions admettre l'existence d'une source rédigée vers 460, comme le supposaient certains savants mentionnés auparavant ; cette source a inspiré Hiéroklos ; une autre serait un peu plus tardive, rédigée ou refaite peut-être à l'occasion de la promulgation de la loi de Zénon, ou après cela et se trouverait à la base de la *Notitia* de De Boor. Mais dans les deux cas, le caractère profane de ces listes initiales ne peut être mis en doute. C'est pourquoi, même si les arguments dont se servaient Wesseling et Honigmann, concernant la situation de Scythie et de Grèce, ne peuvent plus être employés, leur thèse n'en reste pas moins juste.

Quant à la *Notitia* d'Epiphanius, elle doit être jugée d'après le même principe que nous avons considéré valable pour la *Notitia* de De Boor, c'est-à-dire qu'il faut y voir un ouvrage non homogène, formé de sources variées. Nous rappelant que Tomis y est cité dans la section des évêchés autocéphales au second rang, après Odessos (Varna), et considérant que, conformément à la datation acceptée jusqu'à présent, cette *Notitia* aurait dû refléter la situation des Eglises du V<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du VII<sup>e</sup> au plus tard, nous observons que ce point de vue n'est plus acceptable. Nous avons établi que pendant le règne d'Anastase Tomis était devenue métropole, or, elle ne pouvait être deux choses à la fois. Nous devons donc admettre que la situation à laquelle se réfère la *Notitia* d'Epiphanius est un peu plus ancienne. Mais de combien ? A ce propos, la lettre de réponse de 458, envoyée par l'évêque de

Tomis à l'empereur Léon I<sup>er</sup>, peut nous être utile. A ce moment, Tomis était seulement un évêché. Donc l'année 458 peut être considérée comme la date la plus haute à laquelle cette rédaction eût été possible, au moins la section avec les archévêchés autocéphales de la *Notitia* d'Epiphanius. La date la plus avancée serait le règne d'Anastase. Mais il faut voir, si cette manière d'envisager les choses est applicable à d'autres régions ; certaines recherches préliminaires ont laissé voir que notre hypothèse est sur le point de se confirmer.



Les considérations ci-dessus n'ont que le rôle d'observations préliminaires. Le travail sur les documents dont nous avons parlé est difficile et méticuleux, et nous n'en sommes qu'au début. Nous avons essayé surtout ici de montrer la manière dont nous entendons étudier à l'avenir ces documents, d'une grande valeur pour l'histoire du Bas-Empire. Nous pensons que le prisme sous lequel nous avons envisagé les ouvrages mentionnés — les *Notices* épiscopales surtout — est juste. Distinguer plusieurs sources dans le texte des *Notices*, les encadrer chronologiquement, les étudier en fonction des conditions historiques, qui les ont déterminées et les confronter avec les résultats positifs fournis par l'archéologie, telle est la méthode que nous entendons suivre.